fit breveter des machines pour le travail du bois, et remplit un rôle actif d'ingénieur-conseil dans plusieurs affaires industrielles.

» La mort a brutalement mis fin à une carrière brillante et inachevée.

» Cette carrière pourtant ne s'abîmera pas dans le néant, car notre Camarade a eu la joie d'élever ses fils dans les nobles traditions qu'il avait suivies, et qui seront certainement continuées par ses enfants.

» Mais le chef de famille a disparu. Il laisse une épouse et deux fils dans la douleur, une vieille mère éplorée qui voit disparaître avant l'heure son enfant.

» Nous ne pouvons, hélas! que nous incliner devant l'inexorable et cruel destin qui emporte tant d'espérances!

» Nous apportons nos condoléances émues à cette famille si douloureusement éprouvée. Puissent nos regrets et nos vifs sentiments de sympathie alléger sa légitime douleur! »

Communication transmise à la Société par le camarade VALLOS *(Aix 1885).*

FEYEUX (Claudius), Châlons 1895. — Nous avons appris avec tristesse la mort du regretté camarade FEYEUX, ingénieur à l'Office national industriel de l'Azote, à Toulouse, où il est décédé le 4 décembre 1927.

Sur sa tombe, notre camarade BÉZY, président du Groupe régional, prononça les paroles d'adieu; nous donnons, ci-après, la partie biographique de cette allocution :

« Sorti de l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons en 1898, avec le diplôme d'ingénieur, FEYEUX se perfectionnait d'abord comme dessinateur et surveillant de travaux à la Compagnie des tramways de Reims.

» Bientôt, ses connaissances étendues le portaient au poste de chef de bureau des études, puis d'ingénieur chef du service d'entretien à la Compagnie des tréfileries et laminoirs du Havre.

» Devenu ensuite sous-ingénieur au service matériel de la Compagnie Paris-France, la guerre le surprenait à la Compagnie des mines de bitume et d'asphalte du Centre, où il était ingénieur-directeur.

» Cruellement éprouvé par la tourmente mondiale, on le vit, tour à tour, après la guerre, ingénieur-expert à l'Office de la reconstitution industrielle à Valenciennes, puis ingénieur aux Fonderies et émailleries de Donchery, et, en dernier, directeur technique de la Compagnie Macey.

» L'instabilité des affaires ayant durement frappé les dernières entreprises auxquelles il était attaché, ces revers l'atteignirent.

» C'est alors que, sentant sa santé affaiblie, il vint demander au climat du Midi un adoucissement à ses vicissitudes.

» Il était, depuis peu, chef des ateliers d'entretien et de réparations de l'Office national industriel de l'Azote, et c'est dans ce poste que la mort est venue le surprendre.

» Le peu de temps que notre camarade FEYEUX est resté à Toulouse a permis à ceux d'entre nous qui l'approchaient, d'apprécier en lui des qualités de bonté et de justice qui lui avaient conquis tous les cœurs.

» Ses derniers instants ont été adoucis par la présence de plusieurs Camarades et, comme l'a dit, sur la tombe, notre camarade BÉZY, la veuve et la fillette de celui qui n'est plus ont pu, dans le mouvement de sympathie qui s'est fait autour d'elles, comprendre qu'elles ne resteront pas dans l'isolement, et que les Gadzarts ne failliront pas à leurs traditions. »

Analyse de la communication adressée par la Commission régionale de Toulouse.